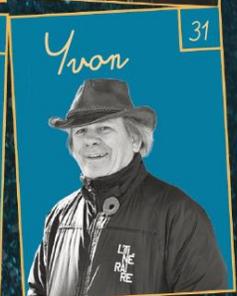
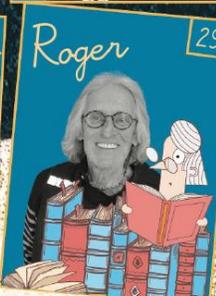
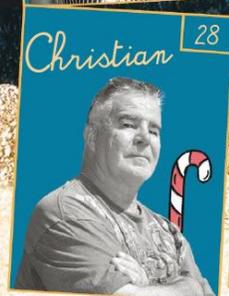
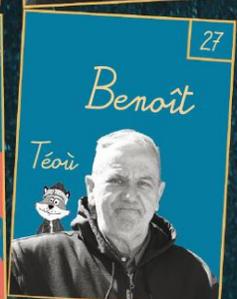
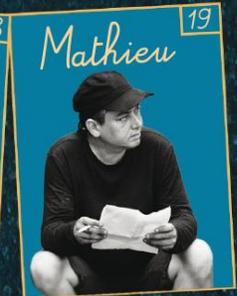


L'ITINÉRAIRE

3\$ Volume XXIX, n° 24
Montréal, 15 décembre 2022
ABONNEMENTS AU
itineraire.ca

C'est le temps
d'être humain

PAYEZ
VOTRE MAGAZINE
PAR TEXTO
AUPRÈS D'UN
CAMELOT AUTORISÉ



dans l'actualité

Yseult Picard

Des dons pour
le communautaire

Faire **plus,**
avec **moins**



Chantal Vézina

Photo: Moisson Montreal

Déjà affectés par la hausse des demandes d'aide durant la pandémie, les organismes communautaires sont plus sollicités que jamais en cette période de l'année par les gens dans le besoin. Ils sont aussi très préoccupés, car leurs budgets diminuent alors qu'ils devraient s'accroître pour répondre à une forte demande. Pourront-ils poursuivre leur mission essentielle qui est celle d'aider les gens? Certaines organisations s'inquiètent.

Chez Moisson Montréal, la plus grande banque alimentaire au Canada, on est bien au fait du problème: «*Le nombre de personnes qui bénéficient de l'aide alimentaire dans certains de nos organismes a presque doublé depuis la pandémie. Les besoins sont grands et on ne reste pas les bras croisés à ne rien faire*», résume la directrice générale Chantal Vézina.

«*Même les étudiants des campus universitaires font des demandes d'aide alimentaire*», se désole Daniel Lanteigne, consultant chez BMP performance philanthropique.

Pour leur part, les organismes communautaires peinent à financer leur mission que les gouvernements reconnaissent pourtant comme essentielle. Certains ignorent même s'ils pourront tenir le coup au cours des prochains mois, malgré les dons de la population.





Les installations de Moisson Montréal, avec son entrepôt de 11 000 pieds carrés.

Photo: Moisson Montréal

Plus de demandes d'aide

Chez Moisson Montréal, la situation n'est pas la même que chez les plus petits organismes qui ont du mal à joindre les deux bouts. Les finances sont plutôt saines, malgré une diminution de 3 % des aides gouvernementales en un an.

«La pandémie nous aura donné de bonnes leçons, les organismes communautaires connaissent les besoins de la population et ils ont l'expertise pour y répondre. Alors oui, les gens veulent leur donner. Ils font confiance aux gens qui sont sur le terrain», constate M. Lanteigne, consultant en philanthropie auprès de nombreux OSBL.

Le nombre de dons au Québec a diminué de près de 3% dans les cinq dernières années, mais le nombre de donateurs a lui augmenté d'un peu plus de 1%, selon une étude de BMP réalisée en 2022 sur l'évolution de la philanthropie au Québec.

Par ailleurs, les demandes d'aide alimentaire sont toujours plus grandes et les paniers plus petits parce que divisés entre plus de gens. Bien que Moisson Montréal affirme distribuer toujours plus de denrées année après année, le nombre d'organismes qu'elle fournit augmente, et les bénéficiaires également.

Le nombre de kilos de denrées distribuées a baissé ainsi de près de 3 millions en 2021 par rapport aux 20 millions de l'année précédente. Et ce n'est pas parce que les besoins n'ont pas augmenté. C'est plutôt parce que les épicerie, les producteurs agricoles, les fabricants, distributeurs et autres gèrent leurs coûts de façon plus serrée, avec la pénurie de main-d'œuvre, l'inflation, et autres frais de distribution et logistique qui augmentent.

Chez Moisson Montréal, on est conscient que la viande est beaucoup plus rare dans les paniers alimentaires depuis quelques mois: «On travaille pour en avoir, de la viande, assure M^{me} Vézina. Nous continuons à en demander à nos fournisseurs et à faciliter le plus possible les dons de matières périssables.» La viande étant l'une des denrées les plus chères, les marchands essaient d'écouler les surplus en réduisant les prix plutôt qu'en faisant don des stocks.



En itinérance, les besoins augmentent sans cesse dans la région de Montréal. «On ne peut pas demander aux citoyens de compenser le manque à gagner, soutient Luc Desjardins, directeur général du Groupe communautaire L'itinéraire. On le fait déjà lors de campagnes ou d'événements annuels de collecte de fonds. Ce qui manque, c'est vraiment l'appui de nos trois paliers de gouvernement. Et ce n'est pas parce qu'on n'a pas essayé d'aller chercher de nouvelles sources de revenus. Malgré ces efforts, les ressources sont insuffisantes pour continuer à aider», déplore M. Desjardins.

Faciliter les dons

Lorsque Moisson Montréal se présente dans les marchés d'alimentation, l'organisation est consciente que, oui, il y a le marché lucratif (la vente), mais elle fait aussi valoir la voie du partage et de la solidarité (si le produit est encore bon, et ne pas l'envoyer au compost, par exemple).

«On a investi en ressources humaines, on a maintenant trois personnes à temps plein pour sensibiliser les différentes bannières à donner à Moisson Montréal, pour leur donner des outils, des bacs en plastique et pour augmenter la fréquence des visites pour la récupération. On passe parfois tous les jours et non plus une fois par semaine» fait valoir M^{me} Vézina.

Pour le spécialiste de la philanthropie, Daniel Lanteigne, il est essentiel de montrer aux donateurs ce qu'on peut faire avec leurs dons. Par exemple chez Moisson Montréal, on met de l'avant que chaque dollar donné permet de redistribuer plus de 15\$ de nourriture.

«C'est la meilleure façon de convaincre: donner confiance en montrant l'impact que les dons vont avoir», ajoute-t-il. La population, les gouvernements et même les grandes corporations reconnaissent l'expertise des organismes communautaires sans lesquels les gens, affectés par la situation économique actuelle, se trouveraient bien dépourvus. ■